



Les oiseaux "utiles" au jardin

Les connaître et les accueillir





Éditorial



La ressource en eau est un bien précieux pour notre territoire qu'il faut préserver, notamment du point de vue de sa qualité. Les pesticides font partie des molécules qui menacent ou dégradent la qualité de nos eaux. Le Parc naturel régional s'est déjà engagé dans de nombreuses actions dont l'édition de deux documents pour accompagner les habitants du territoire dans une démarche de suppression d'emploi des pesticides :

- le livret "Jardiner sans pesticides" explique les méthodes pour jardiner dans un potager sans utiliser de produits chimiques et préserver ainsi la santé et l'eau de notre territoire ;
- le livret "Mon jardin d'agrément" propose des solutions pratiques et concrètes pour réaliser son jardin d'ornement économe en eau et sans pesticides.

Aujourd'hui et de façon complémentaire, dans le contexte de la loi Labbé du 6 février 2014 modifiée par la loi de transition énergétique du 18 août 2015, qui, je vous le rappelle prévoit la suppression de l'emploi de pesticides à l'horizon 2019 par les particuliers, je souhaite que la Parc poursuive l'accompagnement de ses habitants pour leur faire connaître d'autres solutions.

Ainsi, je désire mettre l'accent sur l'idée de créer ou recréer des équilibres au sein de nos espaces végétalisés. Ce nouveau livret a vocation à vous aider à vous passer d'insecticides tout en favorisant la biodiversité, en préservant notre santé et notre environnement.

Je vous propose de découvrir à travers ce document des "acteurs" essentiels qui contribuent à cet équilibre : **les oiseaux.**

Retrouvez des fiches de descriptions, le détail sur les bienfaits qu'ils rendent et surtout, sachons accueillir ces oiseaux qui sont tant utiles aux jardins !

Bernard Devic,
Président du Parc naturel régional
de la Narbonnaise en Méditerranée

La pollution par les pesticides



touche globalement le bassin Rhône-Méditerranée (eaux superficielles et souterraines) à l'exception des parties amont de bassin versant.

Le bassin versant des étangs du Narbonnais ne fait pas exception, les pesticides ont été détectés sur la plupart des cours d'eau et canaux du territoire du Parc mais également dans les étangs (résultats des suivis de la Directive Cadre sur l'Eau¹ et étude spécifique du PNR "suivis chimiques 2015 par échantillonneurs passifs sur les étangs du PNR de la Narbonnaise²").



Ainsi, en 2015, ce sont plus de 20 molécules différentes qui ont été détectées dans les étangs du Narbonnais. Même si les concentrations mesurées, prises de façon individuelle, ne dépassent pas les valeurs des normes de qualité environnementale (seuils permettant de déterminer l'état chimique des eaux), la question de l'effet cumulé se pose aujourd'hui : quels sont les effets de ces cocktails sur nos milieux ?



¹ Suivis institutionnels dont les résultats sont disponibles sur le site de l'Agence de l'Eau RM&C (suivi 2012 et 2015).

² Sorti en mars 2016, compléments des suivis de la Directive Cadre sur l'Eau, zoom sur les étangs grissanais

Comment utiliser ce guide

S'il n'est plus nécessaire de prouver que les insecticides chimiques sont nuisibles à la santé et à l'environnement, la question se pose tout de même de savoir comment les remplacer. Si nous les utilisons c'est qu'ils répondent à un besoin, en l'occurrence lutter contre les parasites des cultures et des jardins. Heureusement des solutions existent et elles se trouvent tout simplement dans la nature. En effet, les pullulations d'espèces entraînent le développement de leurs prédateurs, établissant ainsi un équilibre naturel.

Nous allons vous présenter de grands mangeurs d'insectes : les oiseaux, vous apprendre à les connaître et rendre votre jardin favorable à leur accueil afin qu'ils remplacent les différents insecticides et rodenticides (lutte contre les micro-mammifères) chimiques.

Ainsi, vous allez découvrir des fiches par espèce(s) d'oiseau(x) composées de trois parties : description de l'espèce, son régime alimentaire et ses besoins en matière d'habitat. Les textes sont également accompagnés d'une phenologie de présence (les mois de présence sont colorés en bleu). Dans une deuxième partie, nous décrivons les conditions de réussite pour pouvoir accueillir ces oiseaux dans nos jardins par des aménagements "naturels" ou par la pose de nichoir le cas échéant.

Nom français utilisé pour l'oiseau

Nom occitan utilisé pour l'oiseau

7

Les mésanges / Sarralhèr

Mésange charbonnière / Parus major / Sarralhèra Mésange bleue / Cyanistes caeruleus / Pimparrin

La photographie couleur représente chaque oiseau.

Ce tableau indique la période de présence dans la région.

Pictographie sur quelques insectes qui constituent son alimentation

Texte qui résume les caractéristiques de son alimentation et de son utilisation dans le jardin.

Texte qui résume les besoins en termes d'habitat et donne des indications pour favoriser l'espèce.

Nom français/Nom scientifique/
Nom occitan de l'espèce
ou des espèces traitées dans la fiche

Description sur l'oiseau.
Taille, couleur, poids...

Anecdote sur l'espèce

Nous allons également aborder succinctement d'autres auxiliaires* du jardin tels que les chauves-souris, les hérissons, les amphibiens*... afin que vous les preniez en compte et puissiez avoir une vision globale de l'équilibre d'un jardin.

* voir lexique page 21

Les hirondelles

Hirondelle rustique - *Hirundo rustica* - irondèla

Hirondelle de fenêtre - *Delichum urbicum* - ribeiròla



Nicheur, migrateur

Janv.	Fev.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juil.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.
-------	------	------	-------	-----	------	-------	------	-------	------	------	------

Régime alimentaire



Ces deux espèces sont strictement insectivores et spécialisées dans la chasse aérienne. De fait, les insectes étant plutôt présents au printemps et en été, ces espèces sont migratrices et passent l'hiver en Afrique. Leurs retours débutent dès le mois de mars. Elles peuvent faire 2 à 3 nichées par an comptant 4 ou 5 œufs. Autant de bouches à nourrir de milliers d'insectes par jour ! Alliées incontournables des jardiniers, leurs proies principales sont les petits insectes volants de toutes espèces, avec en premier lieu les diptères (moustiques, mouches, taons, moucheron divers, pucerons...), suivis des petites libellules et éphémères, puis, plus rarement des scarabées, papillons et guêpes, etc. Elles peuvent également attraper des proies posées sur des murs comme des araignées. En moyenne, elles consomment environ 5 000 proies par jour par individu.

Besoin en termes d'habitat

L'Hirondelle de fenêtre préférera la façade d'un bâtiment tandis que l'Hirondelle rustique choisira l'intérieur d'une grange ou d'un garage. Il faudra donc prévoir dans ce cas une ouverture permanente afin qu'elle puisse rentrer et sortir. La proximité d'un point d'eau est primordiale, car elles ont besoin de boue pour construire leurs nids constitués d'environ 2000 boulettes de ce matériau. Si un nid est implanté à 1km de la source de boue, chaque individu du couple fera donc 2000 km pour la fabrication complète du nid. Puis, se succéderont les nombreux allers-retours pour nourrir leur progéniture.

Description

L'Hirondelle rustique mesure 17 à 21 cm. Sa couleur dominante est bleue métallique, sa gorge est roussâtre et elle possède de longs filets à la queue (de 3 à 6,5 cm). L'Hirondelle de fenêtre, dos également bleu foncé (paraissant noir) et ventre blanc, est légèrement plus petite, mesurant 13,5 à 15 cm et se remarque à son croupion blanc.



Le saviez-vous

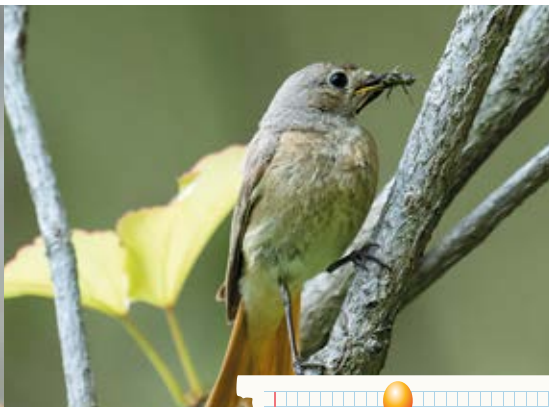
Malgré sa ressemblance, le Martinet noir ne fait pas partie de la famille des hirondelles. Il passe la quasi-totalité de sa vie en vol à chasser (20 000 proies par jour), mais aussi à "dormir" et à s'accoupler. Il nichera dans une cavité de bâtiment, seule période où il se pose pour pondre, couvrir et alimenter les jeunes. Pour redécoller, il se laisse tomber du nid, ses longues ailes ne lui permettant pas un envol direct.



Les rougequeues / Coaroja

Rougequeue noir —
Phoenicurus ochrurus - ramonaire

Rougequeue à front blanc —
Phoenicurus phoenicurus - coarosset



Nicheur, hivernant, migrateur - Nicheur, migrateur

Janv.	Fev.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juil.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.

Régime alimentaire



Les rougequeues sont assez familiers de l'homme et viennent volontiers s'alimenter dans nos jardins. Peu sociables vis-à-vis de leurs congénères, ils seront plutôt seuls ou en couples. Ils choisissent un perchoir (branche, piquet...) et se tiennent à l'affût pour chasser de nombreux insectes pourvu qu'ils ne soient pas trop gros : famille des scarabées, papillons, diverses mouches, moustiques, moucheron, guêpes et abeilles, fourmis, criquets et sauterelles, larves et chenilles de préférence, mais également araignées, vers, mille-pattes, cloportes, petites limaces et mollusques. En automne et en hiver, le Rougequeue noir consomme des baies et parfois des graines. Le Rougequeue à front blanc est exclusivement insectivore. Des individus en migration, à l'aller comme au retour, pourront d'ailleurs faire une halte pour s'alimenter dans votre jardin.

Description

Ces deux Rougequeues mesurent entre 13 et 14,5 cm et possèdent une queue rous-sâtre. Le rougequeue à front blanc se caractérise par un bandeau blanc sur la tête, il est plus coloré que le Rougequeue noir, le dessous étant chamois/roux. Les femelles sont marron tandis que les mâles sont de couleur suie. Le Rougequeue à front blanc est un migrateur transsaharien présent chez nous des mois d'avril à octobre alors que le Rougequeue noir est un résident très commun qui est rejoint par de nombreux individus nordiques qui passent l'hiver dans nos régions.

Besoin en termes d'habitat

L'arbre est un élément vital pour le Rougequeue à front blanc qui apprécie les jardins de type "parc". Il peut nicher dans un vieil arbre mais également dans une muraille, une remise ou sur une poutre abritée. En revanche, c'est la pierre qui est indispensable au Rougequeue noir qui peut faire son nid dans de nombreuses cavités : muraille, tas de cailloux, remise, trou sous les tuiles... mais rarement dans un arbre. Ils pondront 5 œufs (voire 7 pour le Rougequeue à front blanc) et nourriront les poussins d'insectes durant quinze jours environ.



Le saviez-vous

Il n'y a pas si longtemps de cela on pensait que les rougegorges transformaient leur plumage en hiver pour devenir des rougequeues.

Les mésanges / Sarralhièr

Mésange charbonnière - Parus major - Sarralhièra —

Mésange bleue - Cyanistes caeruleus - Pimparrin —



Nicheur sédentaire, migrateur de passage - Hivernant

Janv.	Fév.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juil.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.

Régime alimentaire

Malgré un tempérament querelleur, le jardin peut accueillir de nombreuses mésanges surtout lorsque les individus sédentaires sont rejoints par des migrateurs de passage ou des hivernants. En période de reproduction, la Mésange charbonnière est plus présente que sa consœur sur le littoral où elle niche dans des cavités parfois originales comme une boîte aux lettres. A cette saison, ces deux espèces mangent de nombreux insectes et affectionnent tout particulièrement larves et chenilles y compris processionnaires, mais également pucerons, familles des scarabées, petits papillons, sauterelles, punaises, guêpes et abeilles, araignées, mille-pattes et dans une moindre mesure, mollusques et vers de terre. Elles deviennent essentiellement granivores en hiver, les insectes étant difficiles à débusquer.

Besoin en termes d'habitat

Ces mésanges affectionnent les milieux semi-boisés c'est-à-dire riches en buissons, bosquets, haies, dans lesquels elles peuvent trouver des cavités naturelles pour se reposer et nicher. Leur préférence va aux feuillus plutôt qu'aux résineux.

Description

La Mésange charbonnière mesure entre 13,5 et 15 cm et se reconnaît à son poitrail jaune à bande médiane noire et à sa tête noire à joues blanches. La Mésange bleue, plus petite (entre 10 et 11,5 cm) a la tête bleu vif et seul le mâle possède une fine bande noire sur le poitrail. Elle est très vivace et se suspend souvent tête en bas.



Le saviez-vous

La Mésange charbonnière pond entre 7 et 11 œufs par nichée et peut se reproduire jusqu'à 3 fois par an. Chaque petit est nourri par les parents qui amènent en moyenne 30 à 70 becquées par jour commençant par des œufs de papillons puis des araignées et enfin des chenilles et insectes. Les 18 premiers jours, ils sont nourris au nid, puis ils s'envolent et continuent à être nourris 1 à 2 semaines. Un couple de mésanges peut consommer plus de 10 kilos d'insectes lors de sa reproduction (soit près de 5 millions de proies).



Les fauvettes / Boscarida

Fauvette à tête noire - *Sylvia atricapilla* - capnegre —



Nicheuse rare, migratrice de passage, hivernante - Nicheuse sédentaire

Janv.	Fev.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juil.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.
-------	------	------	-------	-----	------	-------	------	-------	------	------	------

Régime alimentaire



Leur alimentation favorite est composée d'insectes (pucerons, mouches, chenilles...), de larves et d'araignées. En période de reproduction, elles nourrissent jusqu'à 4 poussins de milliers d'insectes. Elles sont également frugivores et granivores (baies de lierre, de chèvrefeuille, d'ifs et de mûres), surtout en automne et en hiver. La Fauvette mélanocéphale est une espèce très territoriale, sa densité dans un jardin sera donc limitée.

Besoin en termes d'habitat

La Fauvette mélanocéphale se retrouve essentiellement en garrigue mais elle peut fréquenter des jardins buissonnants. La Fauvette à tête noire apprécie l'association de buissons et d'arbres, les bosquets, les grosses haies... En hiver, elle devient plus commune avec l'arrivée d'oiseaux nordiques sur le territoire du Parc.

Description

La Fauvette mélanocéphale mesure entre 13 et 14 cm. Il s'agit d'une espèce sédentaire typique du climat méditerranéen. Le mâle se reconnaît aisément à sa tête noire, sa gorge blanche et ses yeux rouge vif. La femelle, plus terne, a la tête grise, l'œil plus pâle et le dos brun. La Fauvette à tête noire mesure de 13,5 à 15 cm. Le mâle a une calotte noire alors que celle de la femelle est marron.

Fauvette mélanocéphale - *Sylvia melanocephala*



Nicheuse, migratrice de passage, hivernante - Nicheuse sédentaire

Janv.	Fev.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juil.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.
-------	------	------	-------	-----	------	-------	------	-------	------	------	------



Le saviez-vous

Tous les passereaux, y compris les granivores/frugivores, deviennent insectivores en période de reproduction où les besoins énergétiques sont très importants. C'est donc le cas des fauvettes mais également de l'Etourneau sansonnet. C'est pourquoi dans les pays plus septentrionaux, où l'espèce n'est présente qu'en période de reproduction, les habitants favorisent sa multiplication en posant des niochirs artificiels autour de leur maison. L'Etourneau sansonnet y est très apprécié pour les services rendus par leur grande consommation d'insectes et invertébrés problématiques pour les cultures.

Le Rougegorge familier

Rougegorge familier - *Erithacus rubecula* - rigal / barbarós



Nicheur, migrateur de passage, hivernant

Janv.	Fev.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juil.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.
-------	------	------	-------	-----	------	-------	------	-------	------	------	------

Régime alimentaire



S'il s'agit d'un oiseau très commun en France, il est cependant très rare sur le littoral méditerranéen, y compris au sein du Parc naturel régional de la Narbonnaise, préférant la fraîcheur des sous-bois continentaux. En effet, un sol sec ne lui permet pas d'accéder à sa nourriture favorite (les insectes comme les perce-oreilles et les fourmis, les lombrics, les cloportes et les petits mollusques...). En revanche, il existe ici un fort passage migratoire de rougegorges venant des contrées nordiques, et une bonne partie d'entre eux passe l'hiver chez nous de fin septembre à mi-avril où l'espèce devient commune. En hiver, il cherche surtout des escargots et des vers.

Besoin en termes d'habitat

Il n'apprécie pas la végétation herbacée dense car l'accès au sol pour se nourrir est primordial. Les feuilles mortes laissées sous les arbres forment, en revanche, un excellent milieu riche en nourriture. Il affectionne les buissons, arbustes, haies où il peut se percher pour éviter les prédateurs (chats...), mais aussi marquer son territoire en chantant et le défendre contre tout autre rougegorge en l'impressionnant avec son plastron rouge/orangé. C'est un oiseau solitaire qui ne tolère pas que d'autres oiseaux envahissent son territoire.

Description

Le Rougegorge familier est bien connu de tous, avec son plastron orangé en forme de cœur à l'envers et sa petite silhouette ronde de 12,5 à 14 cm.

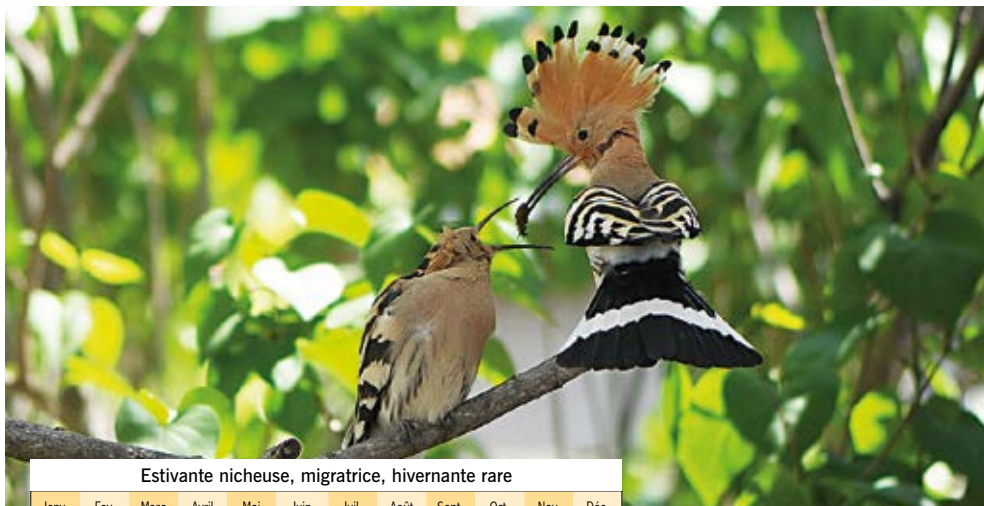


Le saviez-vous

La capacité de voler des oiseaux est possible grâce à leurs caractéristiques anatomiques. Ainsi, leurs os sont creux afin d'allier robustesse et légèreté, ils possèdent 175 muscles puissants et leur cœur bat plus vite que celui d'un humain. Par exemple, celui du Rougegorge familier bat 8 fois plus rapidement que le nôtre.

La Huppe fasciée

Huppe fasciée - *Upupa epops* - Puput



Estivante nicheuse, migratrice, hivernante rare

Janv.	Fev.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juil.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.
-------	------	------	-------	-----	------	-------	------	-------	------	------	------



Régime alimentaire ...

La Huppe fasciée se nourrit d'une grande variété d'insectes comme les sauterelles et les criquets, toutes sortes de scarabées, de papillons, et d'araignées et même parfois de petits lézards.

Besoin en termes d'habitat

Espèce migratrice revenant dans l'Aude début mars, elle fréquente les abords de villages et des domaines (haies, vergers, cultures, ruines). Elle apprécie les étendues de végétation rase et de sol nu pour se nourrir, agrémentées de quelques arbres pour se percher. Elle a besoin de cavités, naturelles ou artificielles, pour nicher. La Huppe se reproduit dans les bâtiments y compris habités. Peu sociable, il n'y aura guère plus d'un couple dans un jardin (quelques-uns pour un grand domaine) mais elle peut élever deux couvées par an de 5 à 7 œufs

Espèce thermophile*, elle repart en septembre/octobre pour l'Afrique mais sa présence hivernale est de plus en plus fréquente. Il n'est pas rare de voir des oiseaux nichant plus au nord faire une halte migratoire pour s'alimenter dans un jardin fraîchement tondu ou bêché à l'automne ou au printemps.

Description

La Huppe fasciée mesure entre 25 et 29 cm. Plus grande que la plupart des oiseaux du jardin, elle consomme des insectes plus gros. Il s'agit d'un oiseau très remarquable avec sa huppe érectile, son plumage chamois orangé et ses larges ailes arrondies dessinées de noir et blanc.



Le saviez-vous

L'odeur nauséabonde émanant du nid de la Huppe fasciée provient d'une sécrétion brune de la glande du croupion des poussins.

Durant 30 jours, ils sécrètent cette substance pour faire fuir les prédateurs. Cette odeur ne dénote nullement un manque d'hygiène, le nid étant nettoyé par les parents régulièrement.

Le Faucon crécerelle

Faucon crécerelle - *Falco tinnunculus* - Falcon segairòl



Niche sédentaire, migrateur de passage, hivernant

Janv.	Fev.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juil.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.
-------	------	------	-------	-----	------	-------	------	-------	------	------	------

Régime alimentaire ...

Le Faucon crécerelle a besoin de grands terrains de chasse et peut nicher aux abords des habitations. On le retrouve dans toutes les zones rurales et péri-urbaines où les milieux ouverts à semi-ouverts herbacés (zones agricoles, marais, garrigues) lui donnent accès à sa nourriture. Il consomme essentiellement des petits rongeurs, les campagnols constituant entre 60% et 95% du total des proies ingérées et, à l'occasion, des insectes, reptiles et petits oiseaux (ou oisillons).

Besoin en termes d'habitat

Espèce cavernicole*, elle niche dans un vieux trou d'arbre mais peut également utiliser un ancien nid de corvidé en milieu naturel. En milieu anthropique*, ce faucon s'installe dans les anfractuosités de bâtiments mais aussi sur les pylônes électriques. Il apprécie également les nichoirs posés à son intention mais il est inutile d'essayer d'avoir plusieurs couples dans son jardin, il s'agit d'une espèce peu grégaire*. Les parents élèvent 3 à 4 jeunes en moyenne et jusqu'à 6 les années de pullulation de petits rongeurs.



Description

Le Faucon crécerelle est un petit rapace de 31 à 37 cm de long et 68 à 78 cm d'envergure. Il se reconnaît aisément à son vol sur place en "saint-esprit" lorsqu'il chasse, à sa queue longue et à sa teinte roussâtre. Il s'agit d'un oiseau sédentaire se reproduisant au sein du territoire du Parc naturel régional de la Narbonnaise. La population nicheuse est renforcée par l'arrivée d'oiseaux originaires d'Europe du Nord et de l'Est à l'automne et en hiver. Le flux migratoire est également important au printemps. Il est composé d'oiseaux descendus hiverner plus au sud qui remontent sur leur site de nidification. Un suivi réalisé par Aude Nature sur l'étang de l'Ayrolle à Gruissan depuis 2008 a permis de comptabiliser un passage annuel de plus de 1 500 individus¹.



Le saviez-vous

Le Faucon crécerelle ressemble à s'y méprendre au Faucon crécerelle mais ils ne partagent pas le même mode de vie. Insectivore, le crécerelle, migrateur, est présent de mars à septembre dans l'Aude. Il a été redécouvert nicheur en 2003 après avoir disparu depuis les années 60 du département. Il est grégaire et peut nicher au cœur de certains villages de la Basse Plaine de l'Aude.

¹ Tous les résultats sur www.migration.net site Gruissan - Etang de l'Ayrolle.

* Voir lexique page 21

Les rapaces nocturnes

Effraie des clochers - *Tyto alba* - Beulòli



Nicheur sédentaire peu commune

Janv.	Fev.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juil.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.
-------	------	------	-------	-----	------	-------	------	-------	------	------	------

Parmi les rapaces nocturnes qui fréquentent le territoire du Parc, 3 espèces ont pris l'habitude de se reproduire à proximité de l'homme et utilisent régulièrement des infrastructures bâties.

Besoin en termes d'habitat et régime alimentaire ...

Ces trois rapaces ont des besoins en termes d'habitat quelque peu différents. Si la pose d'un nichoir est envisagée, les critères qui sont décrits ci-dessous permettront de favoriser la présence de l'une ou l'autre espèce dans un jardin.

L'Effraie des clochers est celle qui apprécie le plus le voisinage de l'homme. Elle se retrouve aussi bien dans les villages, que les villes ou en bordure des agglomérations à condition qu'il y ait de vieux bâtiments avec un grenier ou une grange ouverte, un clocher d'église non grillagé... C'est une grande consommatrice

de petits vertébrés tels que les campagnols et les musaraignes. Elle a donc besoin de la proximité de milieux ouverts* et bocagers* pour s'alimenter. Sédentaire, elle reste toute l'année sur son territoire et peut avoir jusqu'à 2 nichées les années où il y a une pullulation de micromammifères.

Description

L'Effraie des clochers, souvent appelée "la Dame blanche", mesure 37 à 43 cm de long pour une envergure de 81 à 96 cm. Sa tête en forme de cœur est typique. **La Chevêche d'Athéna** est plus petite (23 à 27,5 cm de long pour 50 à 57 cm d'envergure). Sur le dos, sa livrée marron est tachetée de blanc tandis que son ventre blanc est ponctué de rayures brunes. Perchée en hauteur, elle profite de la chaleur du soleil et se laisse facilement observer en journée. Le Petit-duc scops porte bien son nom puisqu'il mesure entre 19 et 21 cm pour 47 à 54 cm d'envergure. Son plumage ressemble à s'y méprendre à l'écorce des arbres et vous aurez bien du mal à l'apercevoir une fois perché contre un tronc. Par contre, son chant est remarquable : une puissante note monosyllabique (thiou) répétée inlassablement les nuits d'été.

* voir lexique page 21



Nicheur sédentaire - Estivant nicheur, migrateur de passage

Janv.	Fev.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juil.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.

La **Chevêche d'Athéna** a deux exigences : avoir des cavités pour nicher (arbres, bâtiments, murs de pierres sèches...) et avoir des espaces dégagés à végétation basse (prairies, haies, murets, vergers, grands parcs et jardins...) pour chasser. Sédentaire, elle consomme pour une grande part des campagnols ainsi que des insectes, des vers et des escargots.

Le **Petit-duc scops** a besoin de paysage semi-ouvert : agriculture extensive, boisements de feuillus et mixtes, parcs, cimetières, grands jardins arborés, allées de vieux arbres... Il peut tout de même se retrouver en ville s'il y a du vieux bâti à proximité d'un parc par exemple. Il affectionne les cavités naturelles mais aussi les trous dans les murs. Thermophile, il part pour l'Afrique sub-saharienne en août-septembre pour revenir à la mi-mars. Il se nourrit à 95% d'insectes tels que les sauterelles et les criquets, de gros papillons nocturnes et de toutes sortes de scarabées et de mille-pattes.



Le saviez-vous

Utiliser des rodenticides (poison ou anticoagulant) pour se débarrasser des rongeurs revient à décimer les populations de rapaces nocturnes et diurnes. En effet, les conséquences de ces produits toxiques peuvent être directs par mortalité, le poison étant assimilé par les prédateurs, ou indirects en agissant sur la reproduction (traces de pesticides retrouvées dans les œufs où les oisillons n'arrivaient pas à éclore...). Il faut donc éviter d'en utiliser et favoriser plutôt la présence des prédateurs naturels.

Le régime alimentaire des rapaces nocturnes a pu être étudié avec précision grâce à leurs pelotes de réjection. En effet, ils régurgitent tous les éléments indigestes (poils, plumes, ossements...) sous forme de boulettes noires. Des scientifiques les ramassent et identifient les restes d'espèces grâce aux os du crâne des micromammifères, la forme et taille du bec des oiseaux...

Le jardin "naturel" : Le lieu idéal pour l'accueil des oiseaux

Actuellement, les jardins d'agrément sont bien souvent peu représentatifs des milieux naturels qui les entourent. Ils sont souvent composés d'espèces exotiques peu profitables à la faune et à la flore de nos régions. Mais pourquoi ne pas créer un espace naturel "typique" de notre territoire dans les jardins ? Pourquoi ne pas avoir à portée de main, un coin de nature méditerranéen où jeunes et moins jeunes pourront suivre le cycle des saisons, découvrir la biodiversité locale ?

Avoir un jardin naturel, c'est aussi se simplifier la vie en créant un écosystème en équilibre où les auxiliaires, notamment les oiseaux, seront à même de contrôler, de réduire et de lutter contre les parasites et les ravageurs dans le respect de l'environnement. En premier lieu, choisir des espèces de plantes locales bien adaptées au sol et au climat, c'est d'une part réduire considérablement l'irrigation, l'énergie nécessaire à leur entretien et d'autre part offrir des ressources alimentaires pour la faune de notre jardin.



Les conseils qui suivent permettent d'aménager autant que possible le jardin en (re)créant une série de milieux semi-naturels accessibles et utiles à son bon "fonctionnement" et à l'accueil des oiseaux : la mare, la haie et quelques micro-milieux feront l'affaire !

Ces conseils ont un caractère "général", il faudra surtout viser à intégrer le jardin à son environnement naturel en s'inspirant des milieux alentours

A) La mare

Parmi les écosystèmes dont les superficies régressent, les zones humides sont particulièrement concernées. Elles ont été (et sont parfois encore) drainées, comblées, pour différentes raisons (modernisation de certaines pratiques agricoles, urbanisme...).

Afin de pouvoir jouer leurs rôles écologiques, les surfaces restantes de zones humides ont besoin d'être connectées entre elles afin de garantir leur survie à long terme. Les mares contribuent souvent à favoriser ces liens !

En outre, recréer une mare dans un coin de jardin permettra très rapidement d'héberger une faune et une flore tout aussi passionnantes qu'utiles. En effet, elle hébergera de nombreux prédateurs qui ont un rôle essentiel : punaises aquatiques, dytiques, libellules, batraciens. Ces nouveaux auxiliaires empêcheront la prolifération des moustiques, les œufs et les larves étant mangés avant l'éclosion. Elle permettra également aux oiseaux de s'abreuver ou de construire leurs nids (cas des hirondelles).

Pour aller plus loin, des informations complémentaires sont proposées en annexe 1.



Le saviez-vous

Les amphibiens se nourrissent d'insectes mais également de limaces. Un crapaud peut manger jusqu'à 10 000 invertébrés en 3 mois. Autrefois, on en mettait volontairement dans les caves comme "insecticides" naturel. Attention, à ne pas faire car les crapauds sont protégés.

B) Haies et arbres dans le jardin

Les arbres isolés, en groupe ou en haie, sont des éléments indispensables au jardin. Ils offrent de nombreux services au jardinier ainsi qu'aux oiseaux qui tout au long de l'année s'alimenteront d'insectes parasites/ravageurs, de fruits et de baies. Ils pourront se nourrir pendant la période hivernale ou prendre des forces avant la migration. Les petits mammifères y trouveront aussi leur compte en constituant des réserves pour l'hiver.



Créer une haie dans un jardin permet non seulement de délimiter un terrain, de séparer des parcelles mais aussi de créer un effet lisière très recherché par la faune et la flore.

En plus de l'accueil des oiseaux, elle permet également de jouer également 5 grandes fonctions indispensables au jardin. En voici un bref résumé :

Le micro-climat

Tout terrain entouré d'une haie bénéficie d'un micro-climat favorable à la végétation. Elle permet de diminuer de plus de 50% la vitesse du vent, de limiter l'évaporation et elle induit l'augmentation de la température du sol ainsi protégé. Lors de vent froid une différence allant jusqu'à 5°C est observée de part et d'autre d'une haie !

La régulation et l'épuration des eaux, la protection des sols.

En freinant l'écoulement de l'eau sur les pentes, les haies favorisent l'infiltration des eaux et contribuent donc à alimenter les nappes phréatiques. Elles participent à la filtration de l'eau et diminuent l'érosion des sols.

L'équilibre écologique

En multipliant "l'effet lisière", la haie variée et mélangée héberge une grande diversité d'espèces végétales et animales. L'équilibre qui en résulte limite les surpopulations de parasites nuisibles au jardin. S'il est vrai que les espèces nuisibles y sont présentes leurs prédateurs le sont aussi !

Une haie peut donc favoriser des espèces forestières, des espèces liées aux milieux ouverts (friche, prairie, pré etc.) mais aussi une flore typique associée à ce milieu intermédiaire.

Les productions traditionnelles et nouvelles

Les haies de tout temps ont permis aux hommes de profiter de certains de ses bienfaits : bois de chauffage, petits fruits, bois de travail, miel, etc. sont quelques exemples des richesses que nous apportent les haies.



La qualité du paysage

Les haies jouent un rôle esthétique indiscutable sur la qualité des paysages. Elles créent un cadre de vie agréable. Elles permettent aussi de camoufler des structures peu esthétiques.

Pour aller plus loin, l'annexe 2 aborde les méthodes de plantation de haies.

C) Les micro-milieux

Pour qu'un jardin soit diversifié et équilibré, il est important qu'il dispose de plusieurs micro-milieux qui seront autant de refuges et de sources d'alimentation pour la faune et la flore du jardin.

Des micro-milieux peuvent facilement être créés et entretenus. Ils offrent gîte et alimentation aux auxiliaires du jardin, dont les oiseaux. Une liste non-exhaustive peut être proposée :

La friche

La friche est un milieu herbacé qu'on laisse évoluer sans le faucher. Riche en espèces vivaces (ombellifères, chardons, etc.), la friche est la meilleure mangeoire à oiseaux qu'il soit. Elle sert aussi d'abri à de nombreux invertébrés qui y trouvent refuge. L'entretien est simple : il consiste à limiter la colonisation par les arbres pour éviter un reboisement total de la parcelle.



La souche/le tas de bois

Il est conseillé de conserver le bois mort sous forme de souche ou de tas de bois. Il regorge de nourriture, les batraciens et les reptiles y trouveront un lieu pour s'abriter des rigueurs estivales et hivernales.

Le pierrier/vieux mur

Le pierrier/vieux mur est un micro-milieu riche qui héberge une faune et une flore contrastées. Les parties ensoleillées abritent une végétation et une faune spécifique aux milieux secs alors que les parties ombragées et humides accueillent des mousses, fougères et mollusques.

Le talus

Un talus de terre peut être aménagé (par exemple avec le surplus de terre du creusement d'une éventuelle mare cf. paragraphe A ci-dessus). La terre peut être "mixée" avec de grosses pierres. Cela permettra de créer des cavités pour la reproduction des batraciens (crapaud...) et des mammifères (hérisson...). Des refuges artificiels peuvent être introduits (cf paragraphe abris pour la faune ci-après).

L'arbre mort

Si l'on dispose d'un arbre mort, surtout le conserver ! Il servira de lieu de reproduction pour de nombreuses espèces d'oiseaux cavernicoles (mésanges, picidés*, etc.) en plus d'offrir quantité d'invertébrés xylophages*. Il servira aussi de support pour les plantes grimpantes. Si l'arbre mort représente un danger, il suffit d'élaguer les branches latérales et de l'éêter aux 2/3 afin de réduire sa prise au vent.

Les plantes grimpantes

Salsepareille, lierre, clématite et chèvre-feuille sont des espèces grimpantes qui regorgent de graines et de baies durant les saisons froides. Elles servent aussi de lieu de reproduction pour les oiseaux et peuvent utilement cacher une structure inesthétique ! Les laisser coloniser une partie du jardin est donc utile.

Des nichoirs pour les oiseaux



Comme détaillé dans le chapitre précédent, “le jardin naturel” est un préalable nécessaire à l'accueil des oiseaux. Planter un nichoir doit être une mesure d'exception visant à proposer des lieux artificiels de reproduction dans l'attente que le jardin en offre des naturels. La construction et l'installation de nichoirs nécessitent de prendre en compte de nombreux facteurs et conseils afin de garantir la réussite d'un tel projet.

Ces éléments sont déclinés ci-dessous :

Il est utile de mettre des nichoirs pour compenser la perte d'habitat de reproduction de nombreux oiseaux (vieux arbres présentant des cavités, trous...).

La nidification des oiseaux doit être favorisée car elle représente un atout pour le jardinier, le maraîcher ou l'arboriculteur, tous les passereaux étant insectivores au moment de l'élevage des jeunes.

Le bois utilisé est de préférence du sapin ou du peuplier, si possible non traité et brut. Il faut éviter le contreplaqué, même “marine”, mais aussi les agglomérés. L'épaisseur conseillée est de 1,8 à 2 cm.

Les interstices entre les éléments sont à éviter. Pour autant, dans le fond du nichoir, quelques trous peuvent être percés afin que l'eau de pluie s'évacue plus facilement.

Un nichoir doit pouvoir s'ouvrir, pour le nettoyage après saison, soit par le haut soit par la face avant.

Le trou d'envol doit de préférence être placé dans le tiers supérieur.

Il n'est pas souhaitable de fixer de perchoir sous le trou d'envol.

Les nichoirs doivent être installés de préférence en automne et début d'hiver.

Les hauteurs favorables sont comprises entre 1,50 m et 6 mètres (sauf nichoirs spécifiques).

Il faut les orienter si possible vers le sud ou le sud-est en faisant attention qu'ils ne soient pas toute la journée en plein soleil ou à l'ombre.

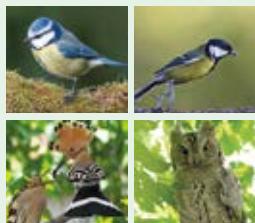
Au moment de la fixation, placer une protection (morceau de planche) entre le nichoir et l'arbre. Ne pas utiliser de clou pour ne pas blesser l'arbre. Utiliser une fixation qui ne risque pas de rouiller ou s'abîmer avec le temps. Favoriser par exemple des fils galvanisés, des fils électriques gainés etc. Mettre une seconde planche à l'arrière entre l'arbre et le fil de fer permet de ne pas entraver sa croissance. Pour réutiliser chaque année le même fil, prévoir une longueur suffisante pour suivre la croissance de l'arbre chaque année.

Il est possible de mettre différents nichoirs dans son jardin mais de façon raisonnable en prenant en considération la taille du jardin. (Consulter Aude Nature si besoin - coordonnées en fin de document).

le résultat n'est pas garanti lorsqu'un nichoir est installé dans un jardin. En outre, si installation d'oiseau il y a, cela prend parfois quelques saisons.

Détails et dimension des niochirs par espèces :

Niochir standard à trou



ESPÈCE	TAILLE OUVERTURE
--------	------------------

Mésange bleue	2,7 – 2,8 cm
---------------	--------------

Mésange charbonnière	3 – 3,2 cm
----------------------	------------

Petit-duc Scops	7 cm
-----------------	------

Conseil : Garnir le fond d'une couche de sciure ou de fragment d'écorce de pin de 3 à 4 cm

Niochir standard à balcon



ESPÈCE	TAILLE OUVERTURE
--------	------------------

Rougequeue à front blanc	L 3,2 x H 4,6 cm
--------------------------	------------------

Rougequeue noir	L 15 x H 7 cm
-----------------	---------------

Faucon crécerelle	L 40 x H 13 cm
-------------------	----------------

Niochir spécifique à trou



ESPÈCE	TAILLE OUVERTURE
--------	------------------

Chevêche d'Athéna	7 cm
-------------------	------

Huppe fasciée	6,7 – 7 cm
---------------	------------

Conseil : Garnir le fond d'une couche de sciure ou de fragment d'écorce de pin de 3 à 4 cm

Niochir spécifique hirondelle



ESPÈCE	TAILLE OUVERTURE
--------	------------------

Hirondelle de fenêtre et Hirondelle rustique	5 cm
--	------

Conseil : utiliser du papier mâché

Niochir spécifique à balcon



ESPÈCE :

Effraie des Clochers

TAILLE OUVERTURE

L 12 x H 18 cm

Garnir le fond d'une couche de sciure ou de copeaux sur 3 à 4 cm d'épaisseur



A placer dans la partie haute d'une construction, à l'endroit le plus discret et sombre.

Des nichoirs pour les oiseaux suite...

Bien qu'ayant fait l'objet d'une fiche espèce, les fauvettes à tête noire et mélanocéphales ne sont pas intéressées par les nichoirs. Le Rougegorge familier, quant à lui n'est pas présent en période de nidification.

Pour plus de précision sur les dimensions pour construire un nichoir, rendez-vous sur le site www.nichoirs.net

Si vous avez des questions ou des doutes, n'hésitez pas à appeler Aude Nature au 06 88 35 50 90 ou aude.nature@hotmail.com

Pour les rapaces, un perchoir peut être implanté au sein du jardin

Il leur permet à la fois d'économiser de l'énergie mais facilite également leur chasse à l'affût. Le perchoir sera posé de préférence dans les paysages ouverts (friches, haies basses, champs...). Le piquet devra s'élever au minimum à 2 mètres au dessus du sol et être assez solide pour ne pas chanceler lors de fort vent. Pour l'implanter, l'idéal est de creuser un trou de 40 à 50 cm de profondeur dans lequel le ficher plutôt que de l'enfoncer avec une masse qui risque de fendre le bois. Afin de retarder sa putréfaction, il est conseillé d'imperméabiliser la partie inférieure ou de remplir le trou de sable et/ou gravier avant de le planter. Une planche antidérapante (bois brut de 3,5 cm de large pour 20 cm de long) servant de perchoir pourra être fixée au sommet du piquet.



En complément des nichoirs pour oiseaux, vous trouverez dans le chapitre suivant, une série d'abris pour invertébrés et petits mammifères carnassiers et insectivores dans la mesure où eux aussi, à l'image des oiseaux, sont des auxiliaires méconnus et utiles au jardin.

Remarque : il ne faut pas placer le perchoir près des routes, des lignes électriques ou d'axes ferroviaires car de nombreux rapaces sont victimes de collisions, notamment en voulant se percher sur les panneaux de signalisation.

Le saviez-vous



En ce qui concerne les mangeoires, elles peuvent être fort utiles en hiver en cas de très grand froid (températures négatives pendant plusieurs jours) mais sont déconseillées en été et au printemps où les oiseaux deviennent justement "utiles" aux jardins et participent à l'équilibre de l'écosystème en consommant de nombreux invertébrés.

Des abris pour d'autres auxiliaires utiles au jardin



Les chauve-souris

Dans nos régions elles sont uniquement insectivores et consomment de très nombreux moustiques et moucheron. Anciennement victimes des croyances et de l'ignorance des gens, elles bénéficient actuellement d'une opinion plutôt positive du grand public. Chasseurs infatigables, les chauves-souris rendent de nombreux services au jardin. La disparition de cavités favorables à leur installation, (individus isolés ou en colonie selon l'espèce), peut facilement être compensée par la pose de nichoirs.

Le Hérisson d'Europe

Espèce connue de tous, principalement insectivore, son milieu de prédilection est le bocage. L'emploi d'insecticides et la densité du réseau routier sont ses principales menaces. Placer un abri dans un talus du jardin (voir micro-milieus), ou sous un tas de fagot pourrait favoriser son hivernage.



Le saviez-vous

Tous les micromammifères ne sont pas des rongeurs. En effet, toutes les espèces de musaraignes sont insectivores et se nourrissent également de petits invertébrés type escargots, chenilles, d'araignides...

Les mustélidés

Les belettes et fouines pourraient facilement coloniser un jardin situé en milieu rural ou périurbain si celui-ci est équilibré et offre des réserves en nourriture suffisantes. Décriés exagérément et sans distinction pour les dégâts causés occasionnellement dans les poulaillers, les mustélidés étaient, et sont parfois encore, considérés comme nuisibles. Ils rendent pourtant de nombreux services en contrôlant notamment la prolifération des rongeurs. Ils peuvent coloniser, des tas de fagot, de vieux greniers, des caves abandonnées ou des abris conçus spécifiquement pour eux.



Les invertébrés

Il est très facile de créer des abris pour les invertébrés utiles au jardin : perce-oreille, guêpes et abeilles solitaires y viendront se reproduire facilement. Ces espèces sont de grandes consommatrices de parasites et de ravageurs (pucerons, araignées rouges, etc.) du jardin et du potager. Les abeilles sont aussi d'excellentes pollinisatrices qui participeront à améliorer la production de fruits et légumes du jardin. De plus, les guêpes et les abeilles solitaires ne présentent pas de danger pour l'homme, elles ne sont pas agressives comme peuvent l'être parfois leurs cousines grégaires.

Bibliographie

OUVRAGE :

- ROCAMORA, G & YEATMAN-BERTHELOT, D. (1999). – Oiseaux menacés et à surveiller en France. Listes rouges et recherche de priorités. Populations. Tendances. Menaces. Conservation. Société d'Etudes Ornithologiques de France/ Ligue pour la protection des oiseaux. **Paris, 560 p.**
- YEATMAN L., (1976). Atlas des oiseaux nicheurs de France. Société Ornithologique de France. **Paris, 281 p.**
- ISSA N. & MULLER Y. coord. (2015). Atlas des oiseaux de France métropolitaine. Nidification et présence hivernale. LPO/SEOF/MNHN. Delachaux et Niestlé, **Paris, 1408 p.**
- GEROUDET P., (1980). Les passereaux. I. du coucou aux corvidés. Delachaux et Niestlé. **Neuchâtel, 235 p.**
- GEROUDET P. (1984). Les passereaux. II. Des mésanges aux fauvettes. **Neuchâtel, 318p.**
- GEROUDET P. (1984). Les passereaux. III. Des pouillots aux moineaux. **Neuchâtel, 287p.**
- SVENSSON L. (2010). Le guide ornitho. Diachaux et Niestlé. **Italie, 446p.**
- ALBOUY V. (2009). Jardiner avec les insectes. Editions de Terran. **360p.**
- ROUSSEAU E., CLEMENT D., GILOT F., GUILLOSSON T., OLIOSO G. et RIOLS C. (2015). Liste commentée des oiseaux de l'Aude. Version 1 (novembre 2015). LPO Aude / Aude Nature.
- Aude Nature (à paraître). Les 120 espèces d'oiseaux les plus communes du littoral d'Occitanie.
- Les cahiers pratiques du Parc. Mon jardin d'agrément au naturel, économe en eau et sans pesticides (2013). PNR de la Narbonnaise. **Narbonne 66p.**
- Les cahiers pratiques du Parc. Jardiner sans pesticides. La pratique des méthodes bio au potager. (2012). PNR de la Narbonnaise. **Narbonne 35p.**
- BORREMANS Y. (1995). "Créer une réserve éducative... Un laboratoire en pleine nature" Yves Borremans. WWF Belgique.
- Demain, nos jardins sans pesticides. Trucs et astuces pour un jardin au naturel. Siel (Syndicat Myxte des Etangs Littoraux) **27p.**
- Pesticides et santé tous concernés ! "Les risques sanitaires liés aux pesticides". Générations futures.

REVUE :

- La Salamandre, la revue des curieux de nature. "Un alien au jardin" n°221 avril-mai 2014
- Les 4 saisons du jardin bio. "Faune des jardins" n°215 novembre/décembre 2015
- Les 4 saisons du jardin bio. "Pollinisateurs" n°218 mai/juin 2016
- Les 4 saisons du jardin bio. "Potions" n°219 juillet/août 2016
- Tout en un rustica pratique. Article : Accueillir les oiseaux 2011.
- Jardinons nature Fiche n°7 "Créer ses haies". Jardinot, le Jardin du Cheminot.
- Agroenvironnement infos. Lettre des acteurs de l'agroenvironnement. "Pesticides et biodiversité". n°61 – 2016. LPO France.

ARTICLE PRESSE :

Charlie Hebdo n°1235. Crapauds, la migration des princes charmants.

SITE WEB :

www.nichoirs.net/
www.ornithomedia.com/
www.naturemp.org/Accueillir-les-chauves-souris.html

Relai interactif

- Certaines espèces décrites dans ce livret, comme l'hirondelle, font partie des espèces choisies pour l'observatoire des saisons. Leur observation permet de rendre compte au fil des années de l'évolution du climat. Pour participer à cette démarche de sciences participatives coordonnée par Tela Botanica et le CNRS, rendez-vous sur le site suivant : www.obs-saisons.fr

- Afin de témoigner de la réussite ou d'éventuels écueils suite à l'implantation de nichoirs ou bien pour des questions spécifiques sur ces thèmes, n'hésitez pas à contacter Aude Nature : aude.nature@hotmail.com ou via notre page facebook : www.facebook.com/audenature

Lexique

Bassin versant : Le bassin versant est un territoire qui draine l'ensemble de ses eaux vers un exutoire commun, cours d'eau, étang ou mer. Il est limité par des frontières naturelles : les lignes de crêtes ou lignes de partage des eaux. De part et d'autre de ces lignes, les eaux des précipitations s'écoulent vers des exutoires séparés.

Auxiliaire : Les auxiliaires du jardin peuvent être des animaux ou des végétaux, qui aident à lutter de façon naturelle contre les parasites du jardin.

Amphibien : Ce terme regroupe les différentes espèces de grenouilles, crapauds, discoglosses, péloodytes, rainette, salamandres, tritons.

Thermophile : Les oiseaux dits thermophiles sont ceux qui se retrouvent dans les milieux les plus chauds d'une région. Par exemple, en France les oiseaux thermophiles se répartissent sur le bord de la Méditerranée.

Cavernicole : Les oiseaux cavernicoles sont ceux qui font leur nid dans une cavité, qu'elle soit naturelle (creux d'arbre par exemple) ou artificielle (trou dans un mur par exemple).

Anthropique : Ce terme désigne tous les éléments qui sont provoqués directement ou indirectement par l'action de l'Homme.

Grégaire : Une espèce grégaire est une espèce qui vit en groupe.

Milieu ouvert : Il s'agit d'un milieu herbacé dépourvu d'arbres.

Bocage : Ce sont des régions de champs cultivés et près avec haies, taillis, arbres et arbustes sauvages ou fruitiers.

Picidés : Les Picidés sont une famille d'oiseaux regroupant les pics et les torcols.

Xylophage : Un xylophage est un organisme vivant dont le régime alimentaire est composé principalement de bois (branches, troncs, racines d'arbres vivants ou morts).

Annexe 1 : La mare

La création d'une mare

Dans la plupart des cas, il faudra compenser le manque d'étanchéité du terrain afin de retenir l'eau et prévoir une source d'approvisionnement en eau (eau de pluie, puits, etc.). Parmi les méthodes existantes, l'implantation d'une bâche en plastique est décrite ci-dessous, en particulier pour ses avantages : faible coût et facilité d'installation. D'autres méthodes existent aussi mais exigent un niveau de savoir-faire supérieur. Par exemple, la technique de recouvrir le profil de la mare d'une couche de résine-polyester. Cette méthode complexe et couteuse donne par ailleurs de bonne garantie dans le temps. Une autre technique, prisée par son côté naturel, consiste à installer une couche d'argile que l'on pose sur le profil de la mare. Elle possède néanmoins 2 gros points faibles :

- la mare doit toujours être "en eau" afin d'éviter les craquements de l'argile et donc les éventuelles fuites.
- certaines plantes à rhizome et/ou racines puissantes (roseaux, massettes...) sont capables de percer cette couche d'argile et entraînent également une perte d'étanchéité.

Le plan

L'idéal est de dessiner un plan 2d où apparaîtra le contour général de la mare ainsi que 4 ou 5 courbes de niveau séparées de +/- 20 cm d'épaisseur. Si possible prévoir une zone d'accès aux zones profondes en créant une petite anse et faciliter ainsi les observations.

L'emplacement et le creusement

- Choisir un endroit plat, le moins caillouteux possible et mi-ombragé.
- Éviter les zones proches des feuillus pour limiter l'apport de feuilles en automne ou bien, mettre un filet pour les recueillir.
- Dessiner à l'échelle sur le sol la première courbe de niveau à l'aide de petits piquets. Enlever cette première couche sur une hauteur de bêche (+/- 20 à 25 cm). Mettre cette terre de côté, elle est riche en humus et sera idéale pour les plantations du jardin (arbre, haie, potager etc.).
- Recommencer la technique pour chacune des autres courbes et toujours sur une hauteur de bêche en conservant cette fois ci la terre, on en aura besoin pour les paliers et l'endiguement.

La pose du treillis, du sable et de la bâche

À l'aide d'une corde, et en la laissant suivre le relief, prendre les dimensions de la mare pour en mesurer la surface (grande longueur sur grande largeur), rajouter de part et d'autre 50 cm afin de pouvoir créer un endiguement sur les bordures. Acheter un treillis et une bâche pour mare de la dimension calculée. Enlever les objets coupants/tranchants, placer le treillis (protection contre les rongeurs) et si possible recouvrir de sable ou de gravier fin avant de placer la bâche.

Placer la bâche, et mettre sur chaque palier une couche de terre équivalente à la hauteur de la bêche. Ce relief sera favorable à la végétation, du niveau 0 (marais) à moins 1 mètre. Fixer les bords de la bâche en créant une petite digue de terre pour bien la tendre.

Amorçage de la végétation et gestion de la mare

La végétation terrestre et aquatique de la mare peut alors être envisagée et peut s'installer naturellement sous peu.

Par la suite, la gestion est simple et consiste à maîtriser la végétation et maintenir le niveau d'eau durant la période estivale. Pour ce qui est de la faune, celle-ci arrivera toute seule, en aucun cas prélever des individus dans la nature, de nombreuses espèces sont menacées et protégées par la loi.

Les maladies "d'enfance"

Une mare nouvellement créée passe généralement par diverses "maladies" qui avec le temps disparaîtront. Voici quelques exemples :

- Pellicule d'algues

Des algues de teinte vert/noir recouvrant la surface et la végétation peuvent apparaître. Elles ont un cycle diurne avec une ascension par bulles issues de la photosynthèse et sédimentent la nuit. Elles ne posent pas de problème et auront tendance à disparaître avec le développement de la végétation aquatique.

- Algues filamenteuses

Plusieurs espèces d'algues filamenteuses résistantes, de couleur brun/vert, peuvent se développer dans une mare. L'idéal est de ne pas intervenir sauf si la prolifération est trop importante. En cas d'abondance, l'excès de végétation peut être retiré délicatement et déposé sur le bord de la mare afin que les invertébrés puissent retourner à l'eau. Les algues seront ensuite exportées pour amender le jardin par exemple (éviter que la matière ne retourne dans la mare).

- Trouble des mares argileuses

Si la terre présente dans la mare est trop argileuse il se peut qu'à chaque mouvement important l'eau se trouble. La mare doit alors être alimentée en eau avec un jet en "fontaine". Les éventuels "paliers" de la mare peuvent également être recouvert de graviers. Ils limiteront ainsi une partie du phénomène.

Annexe 2 : L'art de planter une haie

Le propos n'est pas de faire un manuel complet sur les plantations. Le Cahier Pratique Mon jardin d'agrément au naturel, économe en eau et sans pesticide du PNR de la Narbonnaise contient de nombreux conseils sur ce thème ainsi qu'une liste d'ouvrages spécialisés.

Pour autant, les grands principes pour choisir et planter une haie peuvent être résumés comme suit :

- 1) Choisir des espèces indigènes et locales : elles sont bien adaptées aux conditions locales (précipitation, température, type de sol etc.).
- 2) Associer les espèces. Ceci augmente la richesse, l'équilibre et réduit les risques de maladies.
- 3) Planter toujours de jeunes plants (2 ou 3 ans d'âge). Planter de grands sujets dans l'espoir de gagner du temps est peine perdue, en quelques années les jeunes plants les auront dépassés en taille et en vigueur.
- 4) Travailler le sol en profondeur sans jamais mélanger les couches. Le travail devra se faire dès l'automne après le retour des pluies.



Ce livret est publié dans le cadre du programme “Ecohabitons” du Parc naturel régional de la Narbonnaise en Méditerranée.



Création, rédaction : Sandy Garandeau, Dominique Clément et Yves Borremans (Aude Nature)
Directeur de la publication : Bernard Devic (Président du Parc naturel régional NM)
Coordination : Laurent Benau (Parc naturel régional NM)
Relecture et cartographie : Fanchon Richart, Sylvie Barrau (Parc naturel régional NM)
Réalisation graphique et carte p. 3 : Claudine Mapella.
Edition 2017 - imprimé sur papier 100% recyclé

Illustrations : Nathalie Dento
Crédit photo : Alain Hugues, Alan McBride, Serge Broqua, Christophe Mercier, Claude Borrel, Eric Czyz, Jean-Luc Guillemenet, Dominique Clément, Sandy Garandeau

Pour compléter vos connaissances, procurez-vous les 2 livrets édités par le Parc naturel régional de la Narbonnaise en Méditerranée sur ces mêmes thèmes de suppression d'emploi de pesticides au jardin :

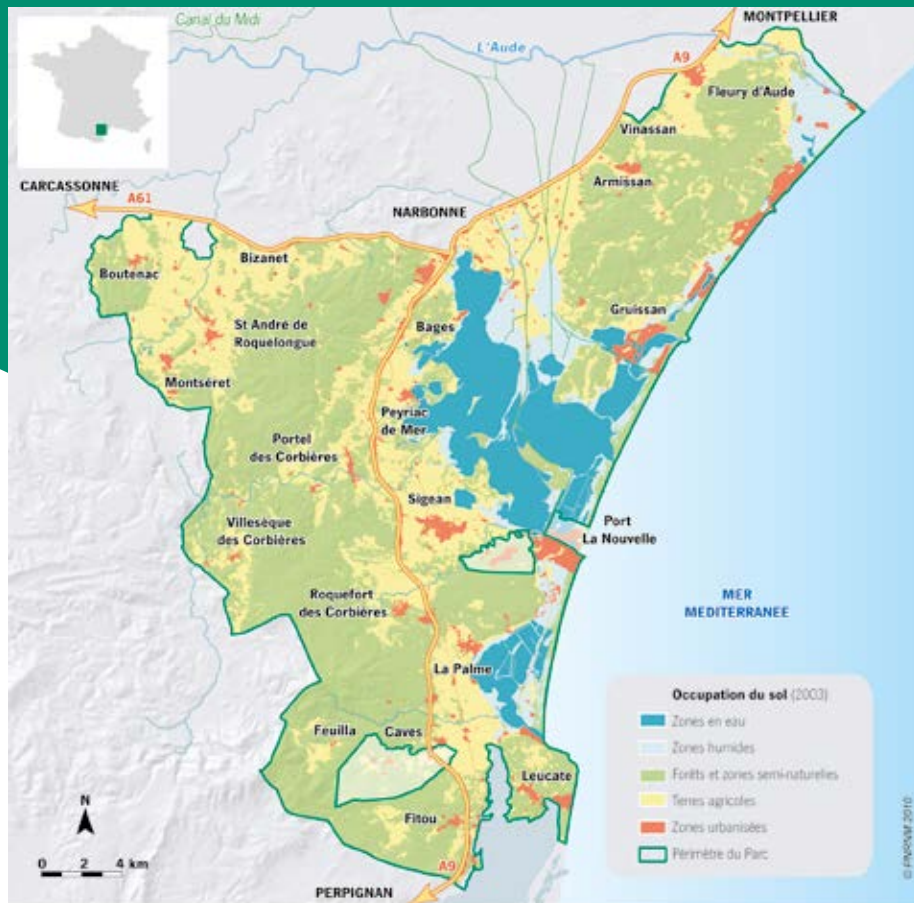
Livret jardiner sans pesticides



Mon jardin d'agrément



Ce livret vous est offert par le Parc naturel régional dont l'action contribue, notamment, à l'amélioration de la qualité de l'eau.



Parc
naturel
régional
de la Narbonnaise
en Méditerranée
LE PAYS CATHARE

Parc naturel régional
de la Narbonnaise en Méditerranée
1 rue Jean Cocteau, 11130 Sigean



Pour aller plus loin,
visitez notre site
"Ecohabitons"

